

# 1. À propos des « Mémoires provisoires » de Bernard-Henri Lévy : la question du style



MARIN DE VIRY, SEP 29, 2026  
REVUE DES DEUX MONDES

C'est une expérience devenue rare, faute de lecteurs et faute d'auteurs capables : lire un pavé qui tient à l'esprit au point d'y revenir tous les jours. Bernard-Henri Lévy a ce que Proust appelait de « l'électricité » littéraire, qu'on est tenté d'attribuer, en première analyse, à un surmoi malrucien posé sur un dasein éruptif. Dispositif personnel nécessaire, car il fallait un style pour soutenir ces plus de 800 pages de *Mémoires provisoires*. Sa manière de tourner ces portraits d'artistes ou d'intellectuels, de grands patrons, et parfois d'anonymes, dont chacun constitue un chapitre, crée chez le lecteur une addiction à la vivacité, un intérêt pour la matière, un désir de poursuivre. Il faudra un jour brosser un portrait de l'auteur en énergie renouvelable. Pour avoir passé un voyage en Europe centrale – une sorte de cabotage routier avec des escales de deux ou trois jours – avec ces « Mémoires provisoires », j'y suis revenu tous les soirs, portrait par portrait, dans l'ordre et sans en perdre une miette. Quand une telle expérience arrive, il faut réfléchir à ses causes dans l'œuvre. La cause du style, l'intérêt de la matière, et la qualité de la question qui la traverse.

**« Sa manière de tourner ces portraits d'artistes ou d'intellectuels et parfois d'anonymes, dont chacun constitue un chapitre, crée chez le lecteur une addiction à la vivacité, un intérêt pour la matière, un désir de poursuivre. »**

Remarque parisienne : nous savons bien que « le » journaliste, « le » littéraire, « le » philosophe ou « le » politique, chacun dans son couloir, peut trouver que BHL est trop mélangé à la profession d'à côté... Mais quand un auteur veut, ce qui est le cas ici, aller voir dans le monde la trame de la vie intérieure, et vice-versa, il existe une nécessité méthodologique d'être à la fois journaliste, pour rapporter ; écrivain, pour toucher d'une certaine manière ; philosophe, pour abstraire un peu d'intelligible ; et enfin politique, pour tirer des leçons de son observation sur le

bonheur et surtout les dangers auxquels la cité s'expose. On répondra donc à ces « spécialistes » que les dieux sont dans la cuisine, que l'excellence dans la cité n'appartient à aucun savoir rangé dans une institution, et que le style est par définition une combinaison personnelle.

On imagine bien que les phares littéraires de BHL sont Malraux, Conrad, Malaparte, Pasolini : c'est à cet instinct-là qu'il se rapporte. L'idée : parce qu'on a envie de vivre largement, on part en voyage, on veut voir et comprendre, on philosophe au débotté pendant une page (et le débotté, en philosophie, produit parfois des textes plus forts que les longues veilles de travail – voir *Candide*), on tire deux ou trois rafales en direction du danger quand ça commence à cartonner, on baisse la tête lorsqu'il le faut, on raconte les amours de la cantinière, on fait un détour par la grandeur tragique de l'histoire, on décrit des paysages. Bref, on rejoint l'aventure, on y promène un miroir où beautés et laideurs se succèdent, sans se priver de les commenter.

**« L'exercice du mémorialiste revient sur le rapport de la personne telle qu'elle voit avec le monde tel qu'il va ; surtout quand dans chaque portrait l'auteur joue une possible transformation intérieure à chaque rencontre. »**

Littérature d'assertions d'auteur, mais faites sur le vif, ce qui change tout. Il n'y a pas que les fascinantes duchesses dont l'âme est en grand péril (mais la vie solidement arrimée à un hôtel particulier, à des amants et à un confesseur), que peignent un Proust ou un Balzac, dans la littérature. La vanité grand genre n'est pas la seule étoile qui guide l'art littéraire français. L'orgueil est une grande cause première, bien sûr, dont il faut traquer les conséquences et les métamorphoses dans l'histoire, mais n'est pas tout. Il y a aussi, faut-il le rappeler dans une littérature devenue très majoritairement moraliste (et trop souvent, de nos jours, pour soutenir la cause de la médiocrité), le monde et ses événements. C'est-à-dire une littérature qui s'intéresse au style – encore lui – avec lequel le monde combat ses démons ou leur cède, et travaille ses espoirs : étudier ce style, c'est voyager, rencontrer, et rendre compte.

En littérature, disons qu'il y a trois angles : celui de l'abbé Mugnier, celui de Conrad, et celui des deux à la fois. Se promenant entre les trois, sans bien comprendre, le nez en l'air : des touristes, plus ou moins doués. Mais quand un Stendhal, par exemple, sait nouer la cause de l'amour-passion aux guerres d'Italie, quand un auteur peut voir sous deux angles à la fois, maîtrise une expression littéraire où l'on passe et repasse de la vie intérieure aux grandes secousses du monde extérieur ; quand il sait rendre compte de ce qui lie, face au spectacle du monde, l'intériorité d'un homme à sa motivation de s'emparer d'un fusil pour une cause, il a alors une bonne chance de rejoindre la mémoire de la littérature, de prendre une

option pour rentrer dans le trésor. Or, l'exercice du mémorialiste est celui qui, par nature, revient sur le rapport de la personne telle qu'elle voit avec le monde tel qu'il va ; surtout quand dans chaque portrait, comme ici, l'auteur joue une possible transformation intérieure à chaque rencontre.

**« Porteur d'une question à l'Autre, quel qu'il soit ; les questions et les réponses se frottent, comme deux silex. Nous appelons style, ici, cette recherche d'étincelle de la transformation de la vie morale et intellectuelle de l'auteur lui-même. »**

Car dans ses portraits-chapitres, BHL avance avec sa question, et la pose à ceux qu'il côtoie. La rencontre a pu avoir eu lieu il y a cinquante ans, la réponse de son portrait joue encore dans l'écriture du mémorialiste. Cette réponse peut être une inquiétude abyssale (Althusser), une nouvelle voie ouverte (Lévinas), un mystère comique (Dominique de Roux pendant la révolution des œillets), un style qui submerge (Aragon), un témoignage répugnant mais qui fortifie sa frontière morale (un tueur serbe enfermé dans son amour du crime), un exemple de liberté qui se met hors de portée des puissances, sauf la sienne (Philippe Sollers ou Jean-Paul Enthoven, avec son jour de vérité par semaine, où il dit son fait aux auteurs), une errance dans le désespoir (Netanyahu), etc.

Le genre littéraire des mémoires se promène entre deux pôles. À l'un, le genre duc : porteur de la transcendance qui vient de Dieu et crée l'ordre magnifique dont il est un grand privilégié (« la naissance est un mérite transcendant », osait-il), Saint-Simon n'avait aucune raison de s'émanciper de lui-même et ramenait le réel à son absurde, baroque et magnifique point de vue – si on généralise : je chausse les lunettes de mon moi, de mon surmoi et de mon « ça », et j'ai raison du monde. À l'autre pôle, celui de Bernard-Henri Lévy, l'approche philosophique : porteur d'une question à l'Autre, quel qu'il soit ; les questions et les réponses se frottent, comme deux silex. Nous appelons style, ici, cette recherche d'étincelle de la transformation de la vie morale et intellectuelle de l'auteur lui-même.

*Revue des deux mondes*



**Marin de Viry**

Marin de Viry est un écrivain et critique littéraire.



<https://x.com/marindeviry>

